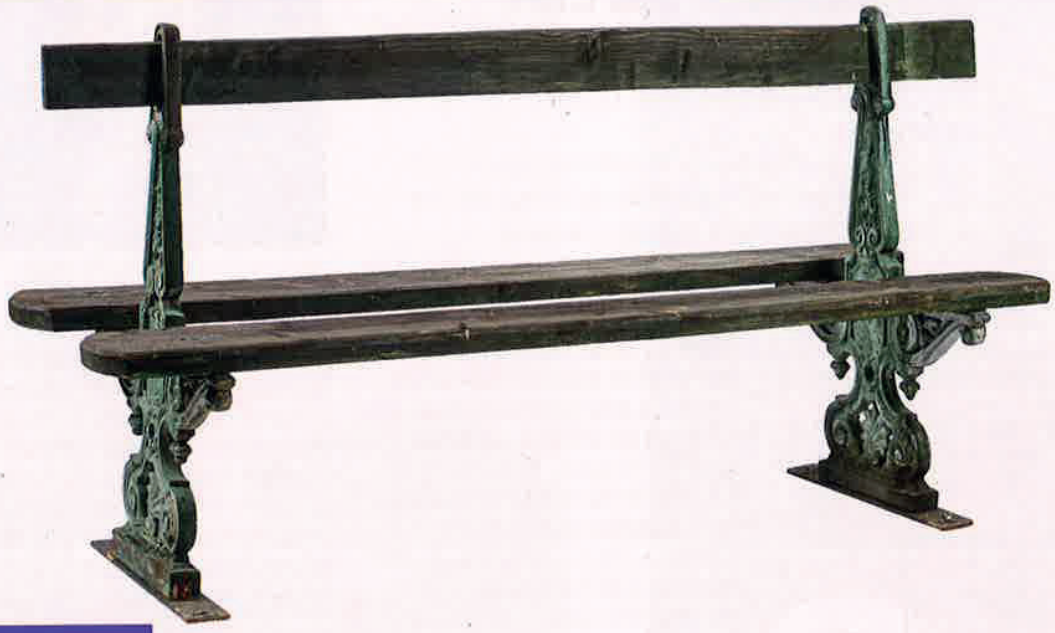
N° 445

Juillet 2021

# MARCHÉ & POLITIQUE CULTURELLE

Pages coordonnées par **Armelle Malvoisin**



**Gabriel Davioud**
**Banc public double de rue parisienne**

Époque Napoléon III, fonte peinte en vert, consoles balustres ajourées à décor des armes de Paris, rinceaux et palmettes, assises et dossier en chêne, fonderie du Val d'Osne, 103 x 200 x 75 cm.

**> Estimé 400 € dans la vente «Paris mon amour» du 18 mai à Drouot (maison Lucien)**

**Cédé en vente privée 1 200 € au collectif #saccageparis**

PATRIMOINE

## Quand Paris déchaîne les passions

Amoureux de sa ville, le commissaire-priseur Christophe Lucien organise depuis 2009 à Drouot une vente annuelle intitulée «Paris mon amour», réunissant tout ce qui a trait au patrimoine de la capitale dans des domaines aussi variés que la peinture, le dessin, les estampes, la photographie, la bibliophilie, les objets publicitaires, les souvenirs des grandes revues parisiennes, les décors de commerce, les éléments de transports publics et le mobilier urbain. «Au départ, j'avais beaucoup d'acheteurs étrangers. Depuis des années, je vois la passion montante des Parisiens pour leur ville et son histoire. Cela fait chaud au cœur !», souligne-t-il. La majorité des lots dispersés lors de la vente du 18 mai dernier resteront dans la région, confirmant l'engouement des amateurs locaux. Ainsi, l'enseigne du restaurant «Le Bœuf à la Mode» a été adjugée 5 000 € à un établissement gastronomique. Une grande maison de luxe parisienne a acquis pour 2 000 € une marqueterie de René Prou ayant orné une voiture-lit de l'Orient-Express, tandis qu'un panneau d'affichage de square, dont le modèle fut dessiné par Gabriel Davioud sous Napoléon III, a été vendu 2 500 € à un office ministériel qui l'installera dans son hall. Une rarissime borne fontaine, réalisée par la fonderie Durenne dans la seconde moitié du XIXe siècle, a été cédée 1 200 € à la mairie de Bry-sur-Marne, qui va la placer devant son théâtre municipal, et la plaque nominative de la rue Baltard en fer émaillé de la même époque a été emportée pour 320 € par Nogent-sur-Marne, qui possède un des pavillons des halles conçues par Victor Baltard...

### Le banc de la discorde

Deux lots ont créé une vive polémique. Les grilles installées en 1910 par Louis Pichon dans la cour du somptueux hôtel de Lauzun (construit au XVIIe siècle et racheté par la mairie de Paris en 1928) ont été vendues par la Ville en 2018 pour 4 672 € avant d'être reproposées à la vente du 18 mai par un particulier. Un scandale pour les défenseurs du patrimoine. Elles ont finalement été adjugées 52 000 €. Quant au banc public dessiné par Gabriel Davioud au XIXe siècle, il a été retiré des enchères. Le considérant comme un important élément du patrimoine, le collectif citoyen #saccageparis a lancé une cagnotte en ligne sur Twitter pour le racheter afin de lui faire retrouver sa place dans les rues de la capitale. Si près de 5 000 € ont été collectés en quelques jours, 1 200 € ont suffi pour que le propriétaire du bien accepte, avec l'aide du commissaire-priseur, de vendre le banc de gré à gré au profit du collectif. Ce dernier l'a ensuite offert à la mairie de Paris. Présenté jusqu'au 26 septembre au Pavillon de l'Arsenal (75004) dans l'exposition «La beauté d'une ville», il sera ensuite restauré avant d'être réintroduit dans l'espace parisien. **A. M.**

166
ELLE FAIT L'ACTU
**Laurence des Cars, une conservatrice audacieuse à la tête du Louvre**

168
LA TRIBUNE DE...
BERNARD UTUDJIAN
**«Définir le rôle d'une galerie auprès des jeunes»**

172
BIENTÔT SOUS LE MARTEAU
**Les ventes à ne pas manquer**

178
SALONS
**Le Salon du dessin se renouvelle**

180
ADJUGÉ !
**3 enchères fraîches**

MARCHÉ | ADJUGÉ !

# 3 enchères fraîches

**Giovanni Francesco Guerrieri *Loth et ses filles***

1re moitié du XVIIe siècle, huile sur toile, 147 x 197 cm.

**475 000 €** Estimation : 150 000 à 200 000 €

Vienne • Dorotheum • 8 juin

## Les belles heures du caravagisme

Un ensemble de peintures caravagesques a été au centre de toutes les attentions lors d'une vente consacrée aux maîtres anciens chez Dorotheum, enregistrant de beaux résultats. En particulier pour un tableau de Giovanni Francesco Guerrieri représentant la scène biblique de *Loth et ses filles*, dont il existe deux autres versions conservées à Rome, à la galerie Borghèse et à la galerie Doria-Pamphilj, qui a atteint le prix record de 475 000 € aux enchères [ill. ci-dessus]. Menées aussi bien par des musées internationaux que des institutions privées, par des marchands que des collectionneurs, les batailles d'enchères ont porté sur les artistes caravagesques actuellement très recherchés, usant d'une technique théâtrale de contrastes entre les ombres et la lumière. Ainsi la toile montrant *Judith et sa servante avec la tête d'Holopherne* par Artemisia Gentileschi a été acquise par une importante fondation pour 344 900 €, et le *Portrait d'un noble* par le Français Nicolas Régnier a été disputé jusqu'à 235 100 €.

Fontainebleau • Osenat • 5 mai

## L'Empire au plus haut

Grand succès pour la vente du bicentenaire de la mort de Napoléon. Ainsi l'extraordinaire traîneau de Joséphine a été préempté pour 212 500 € par le musée national de la Voiture du château de Compiègne, soit cinq fois son estimation. Son portrait par Jean-Baptiste Regnault s'est envolé à 262 500 € [ill. ci-dessous] et un ensemble de quatre inventaires de ses robes a été préempté par le château de Malmaison pour 6 875 €. Les souvenirs de l'Empereur se sont arrachés à bon prix, telles une rare assiette à dessert de son service particulier dit «des Quartiers généraux», emportée pour 262 500 €, une longue chemise vendue 100 000 € ou encore une bandelette tachée de son sang, utilisée lors de l'autopsie partie à 33 750 €.

**Baron Jean-Baptiste Regnault *Portrait de l'Impératrice Joséphine portant le diadème du Sacre orné de diamants et d'émeraudes***

Début XIXe, huile sur toile, 60 x 48,5 cm.

**262 500 €**
Estimation : 80 000 à 120 000 €

Paris • Drouot • Millon • 6 mai

## La mode selon Chantal Thomass

Créatrice d'un style masculin/féminin unique qui a marqué les années 1980 et 1990, Chantal Thomass a dispersé à Drouot près de 300 pièces de sa collection personnelle (tenues de défilés, prêt-à-porter et accessoires) correspondant à quarante ans de création. Pour quelques centaines ou milliers d'euros, 80 % des lots ont trouvé preneur. Six pièces ont été préemptées, pour moitié par le Palais Galliera, notamment une robe «Ter et Bantine» de 1967 pour 910 €, une des créations de jeunesse de Chantal Thomass qui se distingue par les motifs peints réalisés par son premier mari, alors étudiant aux Beaux-Arts. Le musée des Arts décoratifs a aussi préempté trois tenues, dont l'une des fameuses robes «Mensurations» pour 390 €, affichant avec insolence les chiffres des proportions idéales de la femme parfaite [ill. ci-contre].

**Chantal Thomass Robe à bretelles «Mensurations»**

Automne-hiver 1991/1992, maille Lycra noire brodée à la main de sequins et perles, gants en satin rouge.

**Préemptée par le musée des Arts décoratifs.**

**390 €**
Estimation : 250 à 300 €

## L'addition

Vente «Paris Mon Amour», 11e édition, le 18 mai, Drouot, Maison Lucien, Paris.

**13 272 €**

**Enseigne de bottier-cordonnier parisien de la rue des Trois Bornes**

2de moitié du XIXe siècle, fer en ronde-bosse peint en rouge, figurant une botte ornée d'un gland, avec attache en fer forgé, 100 x 66 x 11 cm.

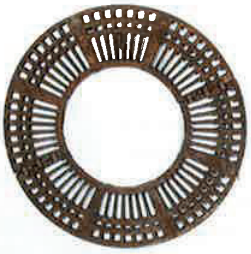
+

**3 160 €**

**Longue-vue de la tour Eiffel**

Vers 1900, lunette coulissante télescopique de laiton sur un pied en métal, déployée : 106,8 x 7,5 cm, support : 105 x 68 cm.

+



**821 €**

**Grille d'entourage de pied d'arbre de rue parisienne**

Fin XIXe-début XXe siècle, fonte de forme circulaire à décor d'ajours rayonnants, diam : 108 cm, épaisseur : 2 cm.

=

**17 696 €**

**Sempé *Paris qui s'en va***

1975, aquarelle, plume et fusain sur papier, avec la dédicace «Pour Jacques Tati, avec admiration et amitié», 41,5 x 69,8 cm.